



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[I - K - L]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

LUX

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60928](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60928)

## L U X

Schlechte speise und tranck  
Machen einem das jahr lang.

**LUTTI**, (Benoît) peintre, né à Florence en 1666, mort à Rome en 1726, s'attacha sur-tout au coloris. Il a fait un grand nombre de tableaux de chevalier, qui l'ont fait connoître dans presque toutes les cours de l'Europe. L'empereur le fit chevalier, & l'électeur de Mayence accompagna ses lettres-patentes d'une croix enrichie de diamans. Le pinceau de Lutti est frais & vigoureux; il mettoit beaucoup d'harmonie dans ses couleurs, & donnoit une belle expression à ses figures. On lui reproche de n'être pas toujours correct. Le *Miracle de S. Pierre*, qu'il a peint dans le palais Albani à Rome, passe pour son chef-d'œuvre.

**LUTWIN**, (S.) né de parens illustres, fonda de ses biens l'abbaye de Mettloch, où il fit profession de la vie monastique dès que la mort de sa femme lui permit de renoncer au siècle. Le siege archiepiscopal de Treves étant devenu vacant par la retraite de S. Bafin, oncle de S. Lutwin, celui-ci fut tiré de sa solitude pour le remplir. Il déploya pendant 18 ans qu'il gouverna cette illustre église, toutes les qualités d'un grand évêque. L'abbaye de Mettloch, où il fut enterré, possède encore aujourd'hui les précieuses dépouilles de sa mortalité.

**LUXEMBOURG**, l'une des plus anciennes & des plus illustres maisons de l'Europe. Elle a produit 5 empereurs, dont 3 ont été rois de Bohême. Elle a possédé les premières charges en France, & a donné nais-

## L U X 591

sance à 6 reines & à plusieurs princesses, dont l'alliance a relevé l'éclat des familles les plus distinguées. La branche aînée de la maison de Luxembourg fut fondue dans celle d'Autriche par le mariage d'Elizabeth, fille de l'empereur Sigismond, morte en 1447; avec Albert I, archiduc d'Autriche & empereur. La branche cadette de Luxembourg-Ligny, quoique moins illustrée que la première, a produit :

**LUXEMBOURG**, (Valeran de) comte de St-Pol, fut nommé gouverneur de Genes en 1396, & grand-maître des eaux & forêts de France en 1402. Il fit la guerre aux Anglois, & fut deux fois battu. Le duc de Bourgogne le fit pourvoir de la charge de grand-bouteiller de France l'an 1410, du gouvernement de Paris, & de l'épée de connétable en 1411. Il mourut en 1415, à 60 ans, au château d'Ivoi.

**LUXEMBOURG**, (Pierre de) frere du précédent, né à Ligny en 1369, se fit remarquer dès sa plus tendre jeunesse par une ardeur extraordinaire pour la pratique du bien, par son assiduité à la priere, son goût pour la mortification, son amour pour l'humilité, & sur-tout par sa charité pour les pauvres. Envoyé à Paris à l'âge de 10 ans, il s'y appliqua successivement aux belles-lettres, à la philosophie & au droit canon. En 1383, il devint chanoine de Notre-Dame de Paris, quelque tems après archidiacre de Dreux, puis évêque de Metz en 1384, & mourut le 2 juillet 1387, âgé de 18 ans, à Avignon, où Clément VII, que la France reconnoissoit pour pape légitime du-

rant le grand schisme, l'avoit appelé. Pierre avoit été fait cardinal l'année précédente. Quoiqu'il eût le gouvernement de son diocèse, il n'étoit point prêtre, sa prudence & sa sainteté ayant été jugée une raison suffisante pour le dispenser du défaut d'âge. Il semble cependant qu'il étoit diacre, & sa dalmatique se garde à Avignon. Les miracles, opérés par son intercession, portèrent les Avignonois à construire une chapelle sur son tombeau. On a depuis bâti un couvent de Célestins au même endroit. Il fut béatifié en 1527, par Clément VII (le vrai pontife de ce nom). L'histoire de ses miracles a été publiée par les Bollandistes.

LUXEMBOURG, (Louis de) de la même famille, fut élu évêque de Térouane en 1414. Henri VI, roi d'Angleterre, qui prenoit le titre de roi de France, le fit chancelier en 1425, & archevêque de Rouen en 1436. Il s'étoit tellement dévoué aux intérêts de ce prince, qu'il conduisoit lui-même du secours aux places assiégées, & ne négligeoit rien pour rétablir ce parti chancelant. Il se jeta dans la Bastille, lorsque Paris se soumit à Charles VII, en 1436; mais il fut obligé d'en sortir par composition, & se retira en Angleterre, où il fut évêque d'Ely, & cardinal en 1439. Il mourut en 1443.

LUXEMBOURG, (Louis de) comte de St-Pol, neveu du précédent, avoit servi Charles VII avec succès dans divers sièges. Après sa mort, il s'attacha au duc de Bourgogne, qui lui donna le commandement de l'avant-garde de son armée

à la bataille de Montlhéri. Louis XI, pour l'attirer à son service, lui donna l'épée de connétable; mais pour se maintenir dans la ville de St-Quentin, dont il s'étoit emparé, il trahit successivement & le roi & le duc de Bourgogne. Ses perfidies furent découvertes. Craignant la sévérité de Louis XI, il se retira auprès du duc de Bourgogne, qui le rendit au roi. Son procès lui fut fait, & il eut la tête tranchée à Paris le 19 décembre 1475.

LUXEMBOURG, (François-Henri de Montmorenci, duc de) maréchal de France, né posthume en 1628, étoit fils de François de Montmorenci, comte de Boutteville & de Lusse, qui eut la tête tranchée sous Louis XIII, pour s'être battu en duel, dans un tems où cette détestable manie étoit punie comme elle doit l'être. Il se trouva à la bataille de Rocroi en 1643, sous le Grand-Condé, dont il fut l'élève, & qu'il suivit dans sa bonne & sa mauvaise fortune. Le jeune guerrier avoit dans le caractère plusieurs traits du héros qu'il avoit pris pour modèle : un génie ardent, une exécution prompte, un coup-d'œil juste, un esprit avide de connoissances. On vit briller en lui ces différentes qualités à la conquête de la Franche-Comté en 1668, où il servit en qualité de lieutenant-général. La guerre ayant recommencé en 1672, il commanda en chef pendant la fameuse campagne de Hollande, prit Grool, Deventer, Coeworden, Swol, Campen, &c., & repoussa les troupes des États près de Bodegrave & de Voerden.

Voerden. Les historiens Hollandois prétendent que Luxembourg partant pour cette dernière expédition, avoit dit à ses troupes: « Allez, mes enfans, pilliez, tuez, violez, » & s'il y a quelque chose de plus effrayant, ne manquez pas de le faire; afin que je voie que je ne me suis pas trompé en vous choisissant comme les plus braves des hommes & les plus propres à pousser les ennemis avec vigueur ». Il est difficile de croire que le général François ait tenu un discours si barbare; mais ce qu'il y a de sûr, c'est que les soldats mirent le feu à Bodegrave, & se livrerent, à la lueur des flammes, à la débauche & à la cruauté; que par des exploits de cette nature les affaires des François tournerent mal, & que le duc fut obligé de faire retraite, ce qu'il exécuta avec plus de succès qu'on n'en devoit espérer. Louis XIV ayant fait une nouvelle expédition dans la Franche-Comté, Luxembourg l'y suivit. Il se trouva ensuite à la bataille de Senef, obligea le prince d'Orange de lever le siege de Charleroi, & obtint en 1675 le bâton de maréchal de France. Il commanda une partie de l'armée Françoisé après la mort de Turenne, & ne fit pas de choses dignes de sa réputation. Le Grand-Condé ne put s'empêcher de dire, quoique son ami: *Luxembourg fait mieux l'éloge de Turenne que Mascarou & Flécher.* Il laissa prendre Philipsbourg à sa vue par le duc de Lorraine, & essaya en vain de la secourir avec une armée de 50,000 hommes. Il fut plus

*Tome V.*

heureux en combattant Guillaume d'Orange. Ce prince ayant attaqué le général François, qui ne s'y attendoit point, à St.-Denys près de Mons, cette surprise n'empêcha pas le maréchal de Luxembourg de disputer la victoire avec beaucoup de valeur. Quelques-uns même lui adjugent le champ de bataille, dont les alliés se glorifierent. Dans la seconde guerre que Louis XIV soutint contre les puissances de l'Europe, réunies en 1690, Luxembourg, nommé général de l'armée de Flandre, gagna la bataille de Fleurus. Il eut encore l'avantage au choc de Leuse en 1691, au combat de Steinkerque en 1692, & battit le roi Guillaume à Nerwindé en 1693. Peu de journées furent plus meurtrières. Il y eut environ 20,000 morts, dont les François firent au moins la moitié. C'est à cette occasion qu'on dit qu'il falloit chanter plutôt un *De Profundis* qu'un *Te Deum.* Les François avoient été repoullés plusieurs fois à la droite & à la gauche des alliés fortement retranchés; mais le curé de Laer indigné de ce que les troupes du prince d'Orange avoient exercé quelque pillage chez lui, indiqua au maréchal un endroit où le retranchement n'étoit pas achevé, & qui étoit masqué par des abattis; une nouvelle attaque décida la victoire. Le maréchal de Luxembourg termina sa carrière par la longue marche qu'il fit, en présence des ennemis, depuis Vignamont jusqu'à l'Escaut, près de Tournay. Il mourut l'année d'après en 1695, à 67 ans, regretté comme le plus grand général qu'eût alors la France.

P p

Sa vie n'avoit pas toujours été édifiante ; ses écarts allerent jusqu'à donner deux fois lieu à une accusation de magie, fondée en partie sur des liaisons & des sociétés peu dignes de lui ; dans une de ces deux occasions, il fut 14 mois en prison, & cela dans un siècle où ces sortes d'accusations n'étoient pas légèrement reçues, sur-tout à l'égard d'un homme tel que lui. Sa mort fut bien chrétienne. Le P. Bourdaloue qui l'assista dans ses derniers momens, dit : *Je n'ai pas vécu comme lui, mais je voudrois bien mourir comme lui.* On imprima à Cologne en 1695, in-12, une satire contre la France & contre lui, intitulée : *Le maréchal de Luxembourg au lit de la mort*, tragi-comédie en 5 actes & en prose. Ce guerrier est bien plus favorablement dépeint dans l'*Histoire de la maison de Montmorenci*, par M. Désormeaux, & par le compilateur Manuel dans son *Année Françoise* ; mais il faut se tenir en garde contre les panégyriques, comme contre les satyres ; la vérité de l'histoire souffre également des uns & des autres.

LUYKEN, (Jean) graveur Hollandois. On remarque dans ses ouvrages un feu, une imagination & une facilité admirables. Son œuvre est considérable & fort estimé. Il étoit né à Amsterdam en 1649, & il mourut en 1712. On estime sa *Bible en figures*, imprimée dans cette ville en 1732, in-folio ; son *Théâtre des Martyrs*, en 115 planches, in-4°, méritoit également des éloges, si par un fanatisme aussi absurde que dégoûtant, l'auteur n'avoit

associé aux vrais martyrs, les enthousiastes dogmatifans & séditioneux, que le glaive de la justice a immolés au repos des états, plus encore qu'à la conservation de la vraie foi. « Voilà, » dit un auteur, où sont réduites les sectes. Convaincues de la nouveauté de leur existence, elles compulsent les annales du délire & de la sédition, pour se donner une apparence de continuité & de succession » (voyez JURIEU). — Il y a eu un Gaspar LUYKEN, dont on voit plusieurs beaux dessins dans la Bible de Weigel. Voyez ce mot.

LUYNES, (Paul d'Albert de) cardinal & archevêque de Sens, est un des prélats qui pendant le 18<sup>e</sup>. siècle ont le plus honoré l'Eglise de France, par leur zèle & leurs lumières. Formé par les leçons & les exemples de Fénelon, il a pendant toute sa vie fait éclater les fruits d'une si avantageuse institution. Rien n'égalait le soin avec lequel il veilloit sur la pureté de la doctrine, & la promptitude avec laquelle il repoussait les erreurs qui menaçoient d'infecter son peuple. Assistant un jour à un sermon où l'on avoit glissé quelques opinions favorites de la secte qui rougit de son nom, il imposa silence au prédicateur, le fit descendre de la chaire, y monta lui-même, & réfuta l'erreur avec autant d'éloquence que d'exactitude théologique. Il mourut à Sens le 23 janvier 1788, à l'âge de 85 ans, regretté des pauvres dont il étoit le pere, & de son clergé dont il étoit le modele. L'abbé le Gris a fait son Eloge funebre. LUYNES, voyez ALBERT.